

## Marque pages

Dans notre collège à fort recrutement rural sont organisées deux journées banalisées annuelles autour de la lecture, des différents modes et supports de communication et des différents langages. C'est l'occasion de rencontrer des auteurs, des professionnels du livre, de la presse et de la communication. C'est aussi l'occasion de porter un regard différent sur les autres en mettant l'accent sur les modes de communication liés aux handicaps sensoriels et sur les difficultés liées aux langues qui ne nous ne sont pas familières.

**Mots-clés** : collège, lecture, communication, langage, handicap

Descriptif	p 2
Analyse/Évaluation	p 3

# Descriptif

Au début des années 90, lors de la restructuration du collège, un réseau audiovisuel a été mis en place. Cet équipement a bousculé les habitudes, un travail de réflexion sur les usages pédagogiques de l'image a été engagé. Très vite la nécessité d'un apprentissage de la lecture d'images s'est fait sentir et des dispositifs pédagogiques ont été mis en œuvre. La dynamique ou la contestation engendrées par ces éléments ont contribué à proposer en complément le développement d'un réseau informatique. A travers les usages qui en ont été faits nous avons pu constater que la lecture d'écrans posait problème dans la mesure où il ne s'agit plus de lecture linéaire mais plutôt de lecture " séquentielle ".

En marge de ces équipements techniques et de leurs incidences pédagogiques s'étaient développés des projets autour de la lecture, d'abord dans le domaine de la remédiation puis dans celui du développement de la lecture-plaisir : Prenant une part active dans l'organisation du festival du livre Nord Deux-Sèvres, nos élèves participaient à des défis-lecture et rencontraient des auteurs. Ces différentes étapes nous ont conduits quasi naturellement à envisager la banalisation de deux journées pour organiser un temps fort autour du livre et des moyens de communication. Ainsi est née l'idée des journées " Marque-pages ".

Il nous fallait passer de l'idée à l'organisation concrète. Cette action devait devenir pour l'établissement le point d'orgue du festival du livre, nous l'avons donc programmée dans le temps : les deux derniers jours de la quinzaine du livre, et pour la première année, juste avant les vacances de printemps.

Avec l'accord du principal du collège, sous l'impulsion d'enseignants de français et de la documentaliste, nous avons constitué un groupe chargé de définir les modalités de l'organisation.

Nous nous étions alors fixé les objectifs suivants :

- Donner aux élèves un aperçu, le plus large possible, des moyens de communication et d'expression dont les hommes peuvent disposer.
- Faire découvrir aux élèves les aspects techniques liés à ces moyens de communication et d'expression et par là ouvrir le champ de l'orientation.
- Permettre à chaque élève de choisir un certain nombre d'activités sachant que pour chaque classe il existait des activités obligatoires, en particulier les rencontres avec les auteurs et les défis-lecture, soit internes soit inter-établissements.
- Impliquer l'ensemble des personnels de l'établissement : enseignants, surveillants, agents...

Une fois ces objectifs définis, il nous fallait préciser les activités et dans un premier temps nous avons choisi de faire l'inventaire des propositions de chacun.. Nous pensions que ces objectifs pouvaient être atteints si nous réussissions à ce que chaque membre de la communauté éducative s'approprie le projet. Aussi avons-nous procédé à une enquête rapide auprès de tous les personnels pour recueillir leurs propositions. En plus des activités citées précédemment comme obligatoires, ce premier tour d'horizon nous amena à proposer les ateliers suivants :

- **Une bourse d'échanges de livres** : Les élèves qui le souhaitent apportent un ou plusieurs livres, les noms et les titres sont consignés sur un cahier. Nous établissons alors un bon d'échange à valoir sur l'ensemble des offres lors des journées " marque-pages ".
- **" Le livre que j'aime "** : Les professeurs autres que ceux de français, chacun des membres du personnel sont invités à présenter le livre ou l'auteur qu'ils préfèrent, à expliquer leur choix et à lire quelques extraits.
- **Concours** : Ces concours s'adressent en priorité aux élèves de sixième et cinquième. A partir de photos ou de dessins, ils doivent retrouver les titres ou les personnages des livres qui faisaient l'objet des défis-lecture.
- **Rallye lecture** : Le rallye s'adresse aux élèves de troisième. A partir d'énigmes qui les conduisent dans différents lieux de la ville, ils doivent retrouver les titres des livres proposés à la lecture tout au long de l'année, collecter en ville des objets s'y rapportant. Puis, à leur tour, ils proposent des énigmes, des sketches, des objets pour permettre à leurs camarades et à leurs professeurs de retrouver titres ou personnages.
- **Les alphabets particuliers** : Sur la proposition d'une surveillante pratiquant le russe et d'un professeur d'éducation physique adepte du grec ancien, deux ateliers, l'un d'alphabet cyrillique, l'autre d'alphabet grec, sont organisés.
- **Le journal** : Un certain nombre de projets autour de l'écriture journalistique étaient en cours ou avaient été menés à bien (projets fax, concours du jeune reporter de la Nouvelle République), un club journal existait. Aussi, les enseignants et autres personnels engagés dans ces actions peuvent assurer la " couverture " de l'événement.
- **Un spectacle " Contes et danse "** : Ce spectacle destiné à toutes les sixièmes est l'aboutissement d'un projet pédagogique impliquant professeurs de français, d'éducation physique, d'arts plastiques et documentaliste. Parallèlement à l'écriture d'un conte, il s'agit de créer une chorégraphie et d'accessoiriser le spectacle.

# Analyse

Malgré tout, force était de constater que la mobilisation n'était pas à la hauteur du projet et que le groupe de départ allait devoir s'investir davantage, se creuser les méninges pour trouver d'autres pistes internes et des intervenants extérieurs, bénévoles de préférence, car nous n'avions pas prévu de ligne budgétaire spécifique.

Nous avons cherché en direction des adaptations de livres soit au cinéma soit à la télévision pour étudier le passage de l'écrit au langage cinématographique (oral et visuel). Nous avons aussi exploré les collections à succès et avons retenu "Chair de poule" pour élucider les procédés d'écriture et les "recettes" du succès.

En ce qui concerne les intervenants extérieurs, notre libraire habituel (libraire à domicile) a accepté de faire des animations sur l'ensemble des journées : après la lecture de quelques extraits de nouveautés choisies par lui-même, les élèves sont invités à choisir des ouvrages pour eux-mêmes et ou pour le CDI. Un auteur local avec lequel nous avons précédemment travaillé a accepté d'animer un atelier poésie. Enfin, l'animatrice d'un atelier reliure a répondu favorablement à notre demande.

Mais cela ne suffit pas pour répondre à la demande potentielle de 830 élèves. Un élément inattendu ouvre nos perspectives : l'annonce de l'arrivée pour la rentrée suivante d'une jeune aveugle en 6<sup>ème</sup>. Nous contactons alors l'association Valentin Haüy qui répond avec enthousiasme à notre demande d'animation autour du braille.

La documentaliste et la documentaliste stagiaire en poste à ce moment là commencent alors à mettre en place l'organisation pratique. Une enquête est lancée auprès de tous les élèves pour recueillir leurs souhaits par ordre de priorité. Le tri s'avère un véritable casse-tête et la mise en œuvre nous impose la confection de 830 emplois du temps individuels sur deux jours (14h) avec des groupes de taille différente, des contraintes horaires liées au temps de présence des auteurs dans l'établissement... C'est la galère ! et d'autant plus que s'y ajoutent les contraintes horaires de l'emploi du temps habituel des enseignants que nous devons respecter.

Et puis il nous manque encore des ateliers... Nous proposons alors des ateliers de jeux de lettres (scrabble, mot le plus long, mots croisés), nous demandons à deux des auteurs d'animer des ateliers d'écriture et nous contactons deux imprimeurs pour organiser des visites de leurs entreprises. Les emplois du temps des élèves sont bouclés à l'aube de la première journée avec l'aide de la vie scolaire pour la gestion des salles. Nous n'avons pas refait les emplois du temps des professeurs censés accompagner leur classe, animer des ateliers ou circuler dans les autres ateliers.

Jeudi matin ! C'est l'effervescence ! Les élèves bousculés dans leurs habitudes trouvent tant bien que mal les salles qui correspondent aux ateliers auxquels ils doivent participer. Un vent de panique souffle en salle des professeurs, certains enseignants confrontés à l'absence de cadre ne savent plus où ils doivent se rendre ni ce qu'ils doivent faire, certains choisiront même de rester là, attendant qu'on les sollicite pour encadrer tel ou tel groupe d'élèves. La vie est dure pour les documentalistes et le groupe organisateur mais le bourdonnement de ruche et l'implication des élèves contribuent à leur faire garder le moral pendant les deux jours. Après avoir pris du recul, procédé à quelques évaluations, malgré les dysfonctionnements dont nous devons tirer les enseignements, cette première expérience nous conduira à renouveler l'opération. Tout d'abord dans le domaine de l'organisation proprement dite, nous reviendrons à un emploi du temps par classe ou par demi-classe plus facilement gérable puisque nous passerons de 830 emplois du temps élèves à 35. Parallèlement nous établirons un emploi du temps pour les professeurs et les différents intervenants de même qu'un état d'occupation des salles. Le principal adjoint et la secrétaire de direction se joindront aux documentalistes pour la frappe et la lecture croisée des différents éléments ; le principal adjoint arbitrera les problèmes d'emplois du temps des professeurs.

En ce qui concerne les activités, progressivement les enseignants vont en proposer de nouvelles : calligraphie arabe par un enseignant de mathématiques d'origine libanaise, ateliers d'écriture par un professeur d'anglais et deux professeurs de français, fabrication artisanale de papier par un professeur de SVT, particularités des articles scientifiques par deux professeurs de sciences physiques, concours à partir de questionnaires sur des extraits vidéo (fantastique, BD, mise au pilon ...), concours sur la connaissance d'Astérix, réalisation de livres-objets et de chapeaux-livres par les professeurs d'arts plastiques et de français, la communication à Rome par le biais d'une exposition proposée par un professeur de latin et ses élèves, utilisation d'Internet et des outils de PAO et PREAO par un professeur de mathématiques, deux de

technologie, un de SVT et trois de français, réalisation et exploitation d'enquêtes autour des habitudes de lecture par cinq enseignants de mathématiques, lecture de registres d'état civil par un professeur d'histoire géographie, lecture de fac-similés de lettres manuscrites du dix-huitième par un autre professeur d'histoire géographie. De même les aide-éducateurs vont proposer de s'investir dans la réalisation du journal.

Nous abandonnerons la bourse d'échanges de livres concurrencée localement par une bourse d'échanges à la médiathèque. A contrario nous développerons toutes les actions visant à la prise de conscience des différences et des handicaps et leur prise en compte dans la communication en proposant non seulement des ateliers braille mais aussi langage des signes et perception à travers les cinq sens. Ce dernier atelier sera particulièrement pris en charge par l'aide éducatrice chargée de l'accompagnement d'Ysée jeune élève non voyante. Nous développerons aussi des actions partenariales avec la médiathèque pour des animations autour du conte, avec l'antenne locale du CDDP pour une exposition sur la calligraphie et une autre sur les constructions mathématiques et avec la presse locale (en particulier la Nouvelle République) pour la réalisation d'interviews d'auteurs et l'écriture d'articles associant élèves et journaliste professionnel.

Tenant compte des observations des élèves qui les considéraient, à juste titre d'ailleurs, comme des activités "bouche-trous" peu à peu nous abandonnerons les jeux de lettres. Seuls subsistent aujourd'hui un atelier "Pyramide" et un atelier autour d'un jeu créé par un professeur de français et sa classe de quatrième. Les ateliers scrabble et autres jeux de lettres ne sont que des palliatifs ponctuels aux désistements de dernière heure qu'il faut prévoir (toujours au moins un).

Enfin nous obtiendrons une ligne budgétaire significative qui nous permettra selon les années d'accueillir des spectacles (théâtre, musique), des représentants professionnels des métiers du livre : relieur, enlumineur, calligraphe, publiciste. Cette dernière donnée nous permettra de faire des choix d'animations tenant compte du besoin d'ouverture culturelle de nos élèves.

Nous ne pouvons cependant affirmer que nous avons enfin trouvé la ou les bonnes formules, ce type d'expérience nécessite une adaptation perpétuelle dans la mesure où elle doit constituer aussi une sorte de faire-valoir si ce n'est d'aboutissement d'actions à plus long terme.

La perception de cette action a évolué dans le temps.

Pour les élèves, si l'enthousiasme était bien au rendez-vous de la première expérience, la déstructuration complète de la classe, le non respect pour tous de leur premier choix et le trop petit nombre d'animations et d'ateliers attractifs ont généré des sentiments complexes. A la fois majoritairement satisfaits de ce que ces journées leur ont permis de découvrir, ils se sont trouvés un peu "perdus". La désorganisation complète de leur quotidien (classe, salle, cours) engendre des inquiétudes qui freinent leur implication. Le retour à un fonctionnement plus proche de leurs habitudes lors de la seconde édition a permis une plus grande sérénité des élèves. Cependant, nous n'avons pu empêcher une certaine usure ; les journées "particulières" se sont intégrées progressivement dans le calendrier et dans l'habitude scolaires, le caractère festif s'est trouvé amoindri surtout pour les élèves des classes de quatrième et troisième qui avaient déjà vécu deux ou trois éditions. Nous avons essayé de diminuer cette impression en proposant des activités dans des lieux éclatés dans la ville mais si cette initiative se révèle positive, néanmoins elle n'est pas suffisante.

Pour les professeurs, si l'on excepte une petite frange d'irréductibles sceptiques, la très grande majorité s'implique aujourd'hui dans le projet. Au delà de la consultation écrite (annexe1) de l'ensemble du personnel, la tenue de deux réunions plénières menées par le principal a permis à chacun de réfléchir aux applications transversales de cette manifestation. De plus, cette échéance devenue régulière donne une dynamique aux projets de l'année et notamment fixe un point d'orgue aux lectures autonomes des élèves. Cette dynamique s'étend au delà de l'établissement proprement dit puisqu'elle induit aussi des projets communs avec les écoles primaires du secteur ; les enseignants de français s'accordent à dire qu'aujourd'hui ils ne reçoivent plus en sixième d'élèves qui n'ont jamais lu un livre en entier.

La présence des aide-éducateurs et leurs exceptionnelles disponibilité et implication dynamisent ces actions. Ils sont une aide précieuse pour la réussite de tels projets dans la mesure où ils contribuent à renforcer les liens entre élèves et adultes.

Le personnel non-enseignant, quant à lui, a du mal à trouver sa place et à affirmer sa légitimité dans le projet. On a le sentiment que d'une certaine manière il ne se sent pas autorisé à intervenir et craint d'être simplement instrumentalisé.

Toutefois un élément a contribué à apaiser les tensions et à régler les dysfonctionnements mineurs : une classe de troisième technologique a pris en charge l'accueil des intervenants, le signalement des demandes et réclamations permettant des réponses immédiates.

Une composante de la vie scolaire est quasiment absente de cette action sauf dans le cadre du vote du projet d'établissement, il s'agit des parents d'élèves. Il y a probablement un gisement d'idées et d'intervenants potentiels qui mériterait d'être exploré.

S'il est indispensable de concevoir quelques outils de mesure d'impacts ponctuels- qui nous ont servi à mesurer le degré de satisfaction, comme nous venons de le voir- il faudrait aussi des outils d'évaluation plus fondamentaux. Ces outils n'ont pas été créés à ce jour. Ils devraient nous permettre de savoir dans quelle mesure nous avons comblé le déficit culturel (d'origine géographique), dans quelle mesure les élèves ont développé leur esprit d'ouverture, dans quelle mesure où ils ont accru leur maîtrise du ou des langages. Cependant la fréquentation du CDI, les emprunts de livres, l'autonomie des élèves face à des outils tels qu'Internet, scanner, traitement de textes, PAO sont des indicateurs pertinents des progrès imputables à cette action.

Quelles perspectives d'avenir s'offrent à nous face à des constats contradictoires : une satisfaction globale des élèves et une certaine usure de l'intérêt, une plus grande implication des enseignants et la lassitude du groupe porteur du projet ? La lourdeur de l'organisation conduit à proposer une alternative :

- Adopter un rythme différent et organiser ce temps fort une fois tous les deux ans, de manière à ce que chaque élève bénéficie de ces journées deux fois dans sa scolarité au collège.
- Réserver ces journées à deux niveaux de classe chaque année, ce qui permettrait une certaine spécificité. On pourrait par exemple axer ces journées sur le livre, la lecture, l'écriture en 6<sup>ème</sup>-5<sup>ème</sup> et sur les autres moyens de communication (vidéo, informatique, cinéma...) en 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup>.

Il conviendrait aussi de modifier la situation de ces journées dans le temps scolaire. Toujours intégrées dans le temps " festival du livre " elles ne devraient plus se situer juste avant les vacances ; l'expérience sur une année a montré, d'une part que la mobilisation des élèves et des professeurs était plus forte si ces journées étaient situées à un autre moment de la quinzaine, et d'autre part que la mesure d'impact était plus précise.

Quelle que soit la décision et malgré les réserves qui ont pu être faites ici ou là, cette action aura été très enrichissante. Elle a répondu en partie aux objectifs que nous nous étions fixés. Les difficultés auxquelles nous avons dû faire face étaient liées, nous le pensons avec le recul, à son caractère subversif tel que l'avait défini le principal du collège en effectuant le bilan de la première édition : " une manifestation subversive au sens étymologique c'est-à-dire " bousculant l'ordre établi ".